

En couverture : Nicolas Lormeau, Gilles David, Serge Bagdassarian, Anne Kessler et Christian Blanc. Ci-dessous, en haut : Gilles David, Nicolas Lormeau, Christian Blanc, Pierre Louis-Calixte et Serge Bagdassarian ; en bas : Christian Gonon, Anne Kessler et Serge Bagdassarian. © Brigitte Enguérand



Salle Richelieu

Ubu roi





Les Nouveaux Cahiers
de la Comédie-Française



Cahier n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | Cahier n°2 BEAUMARCHAIS | Cahier n°3 Ödön von HORVÁTH | Cahier n°4 Alfred de MUSSET | Cahier n°5 Alfred JARRY | Cahier n°6 Dario FO. Ces publications sont disponibles en librairie ou dans les boutiques de la Comédie-Française. Prix de vente 10 €.



Ragueneau

"La table de Cyrano de Bergerac"



Ce restaurant situé près d'une des plus belles places parisiennes, le Palais-Royal, et à quelques pas à peine de la Comédie-Française, est une partie de l'histoire de Paris à lui seul, depuis le XVII^e siècle.

Vincent Sitz, le propriétaire, offre à ses clients un accueil unique dans un cadre exceptionnel, dans la tradition même de Cyprien Ragueneau. Ce restaurant, célébré dans la presse et à la télévision, vous enchantera par sa cuisine, son décor, sa clientèle. Bon nombre d'acteurs et d'hommes politiques en ont fait leur cantine.

Vous pourrez déguster le poulet à la Ragueneau, les fameuses Tartelettes Amandines dont la recette est donnée dans la pièce *Cyrano de Bergerac*, le tout en dégustant un verre de vin provenant de la région de Bergerac, dont le Ragueneau possède l'une des plus belles cartes.

Le Ragueneau vous accueillera pour dîner en couple ou en groupe, pour le plaisir de prendre un verre et pour vous faire découvrir ses soirées jazz et magie.



Restaurant Ragueneau
202, rue St-Honoré
75001 Paris
Tél : 01 42 60 29 20
Ouvert tous les jours

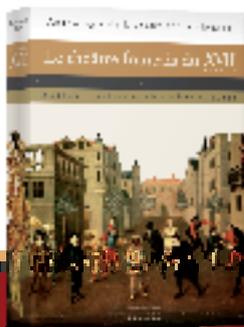


Le Ragueneau est simplement un lieu magique au cœur même de Paris.

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e siècle

direction Christian Biet



Le théâtre français du XVIII^e siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand



Disponibles en librairie !

et toujours
Le théâtre français
du XIX^e siècle



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com



Ubu roi

d'Alfred Jarry

Reprise

du 2 juin au 15 juillet 2010

durée : 2 h sans entracte

Mise en scène de Jean-Pierre Vincent

Dramaturgie Bernard Chartreux – Décor Jean-Paul Chambas – Costumes Patrick Cauchetier – Lumières Alain Poisson – Chansons Pascal Sangla – Son Benjamin Furbacco – Réglage des combats Bernard Chabin – Maquillages Suzanne Pisteur – Assistante à la mise en scène Frédérique Plain – Assistante pour le décor Carole Metzner – Assistante pour les maquillages Laurence Aué – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Martine Chevallier	la Reine Rosemonde, Paysanne et Mère du Czar
Anne Kessler	Mère Ubu
Michel Robin	le Roi Venceslas, 5 ^e Noble, Magistrat, 1 ^{er} Financier et Boyard
Christian Blanc	Conspirateur, Mathias de Königsberg, 2 ^e Noble, Magistrat, Stanislas Leczinski, un conseiller, Nicolas Rensky et le Commandant du navire
Christian Gonon	Alfred Jarry
Nicolas Lormeau	Conspirateur, Ancêtre et Pile
Clément Hervieu-Léger.....	Bougrelas
Grégory Gadebois	Conspirateur, Ancêtre, Michel Fédérovitch, Paysan et le Czar
Pierre Louis-Calixte	Conspirateur, Ancêtre et Cotice
Serge Bagdassarian	Père Ubu
Stéphane Varupenne	Ladislas, le Peuple et Giron
Adrien Gamba-Gontard	Boleslas, 4 ^e Noble, Magistrat, 3 ^e Financier et le Général Lascy
Gilles David	Capitaine Bordure, 3 ^e Noble, Magistrat, 2 ^e Financier et l'Ours
et Imer Kutllovci	Conspirateur, Ancêtre, 1 ^{er} Noble, Paysan, Boyard, Soldat et Jean Sobieski

Avec la participation de Studio Libre.

Maquillage M.A.C COSMETICS

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} juin 2010



Sociétaires

Dominique Constanza
Doyen de la troupe
Gérard Giroudon
Claude Mathieu
Martine Chevallier
Véronique Vella



Catherine Sauval
Michel Favory
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Isabelle Gardien
Andrzej Seweryn



Cécile Brune
Michel Robin
Sylvia Bergé
Jean-Baptiste Malartre
Éric Ruf
Éric Génovèse



Bruno Raffaelli
Christian Blanc
Alain Lenglet
Florence Viala
Coralie Zahonero
Denis Podalydès

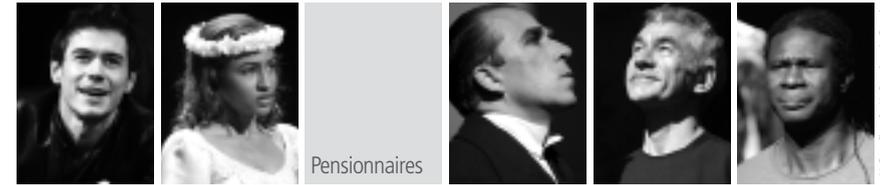


Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Céline Samie
Clotilde de Baysier
Jérôme Pouly
Laurent Stocker

La troupe



Guillaume Gallienne
Laurent Natrella
Michel Vuillermoz
Elsa Lepoivre
Christian Gonon
Julie Sicard



Loïc Corbery
Léonie Simaga
Pensionnaires
Nicolas Lormeau
Christian Cloarec
Bakary Sangaré



Shahrokh Moshkin Ghalam
Clément Hervieu-Léger
Grégory Gadebois
Pierre Louis-Calixte
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre



Marie-Sophie Ferdane
Benjamin Jungers
Stéphane Varupenne
Adrien Gamba-Gontard
Gilles David
Christian Hecq



Suliane Brahimi
Georgia Scalliet
Nâzım Boudjenah
Hélène Surgère
Aurélien Recoing

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salvat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

© Cosimo Mirco Magliocca, sauf pour N. Boudjenah, H. Surgère, A. Recoing et M. Mayette : Christophe Raynaud de Lagie



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2010 / 2011



Salle Richelieu

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
du 18 septembre 2010 au 2 janvier 2011

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 19 septembre au 19 décembre 2010

Les Oiseaux

Aristophane – Alfredo Arias
du 20 septembre au 15 décembre 2010

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
du 16 octobre 2010 au 14 février 2011

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
du 24 décembre 2010 au 18 juin 2011

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
du 18 décembre 2010 au 28 mars 2011

Un tramway nommé désir

Tennessee Williams – Lee Breuer
du 5 février au 2 juin 2011

Les Joyeuses Commères de Windsor

William Shakespeare – Andrés Lima
du 15 février au 31 mai 2011

L'Opéra de quat'sous

Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Pelly
du 2 avril au 19 juillet 2011

Agamemnon

Sénèque – Denis Marleau
du 21 mai au 23 juillet 2011

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 3 juin au 20 juillet 2011

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 22 juin au 24 juillet 2011

Les propositions

Soirées cinéma
27 et 28 septembre 2010

Soirée de lecture L'Argent

22 octobre 2010

Lectures d'acteur

Michel Favory – 19 octobre 2010
Éric Génovèse – 8 février 2011
Sylvia Bergé – 5 avril 2011
Clément Hervieu-Léger – 24 mai 2011
Gilles David – 23 juin 2011

Visite-spectacle du comédien Nicolas Lormeau

3, 10, 17, 24 et 31 octobre 2010
(d'autres dates seront programmées en cours de saison)

Salle Richelieu

Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris – 01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris – 01 44 58 98 58

www.comedie-francaise.fr



Théâtre du Vieux-Colombier

Les Femmes savantes

Molière – Bruno Bayen
du 23 septembre au 7 novembre 2010

Le Mariage

Nikolaï Gogol – Lilo Baur
du 24 novembre 2010 au 2 janvier 2011

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino – Fausto Paravidino
du 19 janvier au 20 février 2011

Rendez-vous contemporains

Le Drap
Yves Ravey – Laurent Fréchuret
3, 4, 5, 6, 9, 8 mars 2011

Le bruit des os qui craquent

Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
11, 12, 16, 18 mars 2011

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
13, 15, 17, 19 mars 2011

Cartes blanches aux Comédiens-Français

Suliane Brahim – 12 février 2011
Stéphane Varupenne – 19 mars 2011

Les affaires sont les affaires

Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 30 mars au 24 avril 2011

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset – Yves Beaunesne
du 11 mai au 26 juin 2011

Les propositions

Portraits de métiers
Décorateur – 9 octobre 2010
Tapisier – 29 janvier 2011
Accessoiriste – 21 mai 2011

Bureau des lecteurs

1, 2 et 3 juillet 2011

Expositions

Les décorateurs – septembre 2010 - janvier 2011
Les tapisseries – février - avril 2011
Les accessoires – mai - juillet 2011



Studio-Théâtre

Chanson des jours avec et chansons des jours sans

conçu et réalisé par Philippe Meyer
du 23 septembre au 31 octobre 2010

La Confession d'un enfant du siècle

Alfred de Musset – Nicolas Lormeau
du 27 au 31 octobre 2011

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine – du 3 au 7 novembre 2010

Les Habits neufs de l'empereur

Hans Christian Andersen – Jacques Allaire
du 25 novembre 2010 au 9 janvier 2011

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
du 27 janvier au 6 mars 2011

À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
du 9 au 20 février 2011

Poil de carotte

Jules Renard – Philippe Lagrue
du 24 mars au 8 mai 2011

Trois hommes dans un salon Ferré-Brel-Brassens

François-René Cristiani – Anne Kessler
du 19 mai au 12 juin 2011

Le Loup / Les Contes du chat perché

Marcel Aymé – Véronique Vella
du 23 juin au 10 juillet 2010

Les propositions

Écoles d'acteurs
Éric Génovèse – 18 octobre 2010
Guillaume Gallienne – 13 décembre 2010
Michel Vuillermoz – 7 février 2011
Dominique Constanza – 4 avril 2011
Suliane Brahim – 27 juin 2011

Bureau des lecteurs

les 2, 3, 4, 5 et 6 février 2011

Expositions

Croquis d'ateliers de Jean-Philippe Morillon
septembre 2010 - janvier 2011
Les tapisseries – février - avril 2011
Sculptures de Joseph Lapostolle – mai - juillet 2011

PÈRE UBU : *J'ai changé de gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être désignés ultérieurement. Avec ce système j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.*

ACTE III, scène 5

Ubu roi

« De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content », lance le Père Ubu, nouveau Macbeth de pacotille, à sa femme qui préférerait le voir déjà sur le trône. Elle l'y verra bientôt, après l'avoir incité, avec la complicité du Capitaine Bordure, à tuer le Roi, contraignant la Reine et son fils Bougreclas à l'exil. Ubu va exercer le pouvoir avec la délicatesse d'un char d'assaut, tyrannique, spoliateur et assassin de la noblesse, des magistrats et des financiers. Joyeux archétype de la bassesse humaine, Ubu

manie redoutablement la Machine-à-décerveler et le Croc-à-merdre ou Crochet-à-noble... Mais, s'il a pensé à éliminer ses adversaires pour régner sans partage sur cette improbable Pologne, « c'est-à-dire nulle part » (Alfred Jarry), Ubu a négligé de respecter ses promesses. Sa seule issue est donc la fuite en avant : attaquer le « Czar » et la Russie. Sortant sain et sauf d'une bataille (et d'une déculottée) aussi rocambolesque que le reste, il finit par décider de venir vivre chez nous, en France.

Alfred Jarry

Ubu est né dans la cour du lycée de Rennes où Alfred Jarry (1873-1907) et ses amis, les frères Morin, caricaturaient leur professeur de physique M. Hébert. Cela prit la forme d'une pièce pour marionnettes, *Les Polonais* (1885). Jarry reprit et modifia le caractère et le nom d'Hébert. Ubu occupa une place centrale dans la fulgurante carrière dramatique de l'auteur. Après *Haldernablou* (1894) et *César-Antechrist* (1895) annonciateur d'*Ubu roi*, le cycle *Ubu* nous emmène loin du naturalisme et du réalisme théâtral d'alors. *Ubu roi* (1896), *Ubu cocu* (publié en 1944),

Ubu enchaîné (1899), *Ubu sur la Butte* (1901), ainsi que les *Almanachs du Père Ubu* (1899 et 1901), créent un personnage mythique. Novateur par l'imbrication d'archaïsmes et de néologismes, *Ubu roi* parodie la tragédie dont Shakespeare est ici la plus illustre référence. En réponse au public qui conspuait la pièce lors de la première, Jarry publia sa conception du théâtre dans l'article *De l'inutilité du théâtre au théâtre*. Ionesco, Vian et Artaud s'empareront de ces principes, et la langue française du nom d'Ubu pour enrichir le vocabulaire de l'absurde.



Serge Bagdassarian et Anne Kessler. © Brigitte Enguérand

Jean-Pierre Vincent

Jean-Pierre Vincent a dirigé le Théâtre national de Strasbourg, la Comédie-Française, puis le Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a monté un nombre considérable de pièces dont, en 2008, *L'École des femmes* de Molière au Théâtre de l'Odéon, avec sa compagnie Studio Libre, fondée en 2002. Pour la première fois, il se lance dans le théâtre de Jarry. *Ubu roi*, marqué par « l'enfance, la loufoquerie et l'anarchisme », est pour

Jean-Pierre Vincent une véritable « provocation à l'imagination » à laquelle il faut un jour céder : une véritable aventure dont nul ne sait comment on en sortira. « Un *Ubu roi* pour aujourd'hui, et ce ne sont pas, hélas, les référents qui nous manquent. »

Florence Thomas
archiviste-documentaliste à la bibliothèque-
musée de la Comédie-Française

Ubu roi, par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux

Bordel de « Merdre »

JEAN-PIERRE VINCENT. Si bordel il y a, il commence en 1888 au lycée de Rennes, dans la classe de physique du Père Hébert. De ce chahut continu est sorti un répertoire de pièces et opuscules satiriques pour marionnettes. L'agitation ainsi fomentée coïncide historiquement avec un besoin de déstabilisation de l'art par lui-même, ressenti partout. En arts plastiques, en musique comme en littérature, la fin du XIX^e siècle attend une remise en cause, une déflagration. Nous pourrions nous estimer dans une situation semblable, car les bases de la société mondiale apparaissent au bord du gouffre ou de l'implosion. De tels parallèles sont hasardeux, mais quand quelque chose meurt, quelque chose naît. En 1896, reprenant ses cahiers d'écolier, Jarry récupère *Ubu* pour provoquer le monde parisien des lettres.

BERNARD CHARTREUX. L'univers d'*Ubu roi* est, on le sait, un univers de la transgression et de la régression, celle-ci étant la condition de possibilité de celle-là ; et vice versa. Comme tel, c'est un univers provocant, jubilatoire, scandaleux, infantile, insolent... c'est une allègre machine infernale dirigée contre l'ordre existant. Ce qui m'a intéressé dans *Ubu roi*, c'est l'ombre portée de l'auteur, du « personnage » Jarry (on sait que progressivement Jarry « deviendra » le Père Ubu). Cette ombre portée donne à la pièce une tonalité beaucoup plus sombre, dérangeante,

voire tragique. S'intéressant à Jarry, on ne peut s'empêcher de songer à Artaud. Dans la farce du potache rennais, dans son jovial cannibalisme métaphysique, il y a aussi une part non négligeable de cauchemar. Les aventures du Père Ubu ne sont pas seulement traversées d'un immense ricanement, elles font naître une angoisse sourde, légèrement poisseuse comme au sortir d'un mauvais rêve.

Les forces drolatiques du cauchemar
BERNARD CHARTREUX. En feuilletant *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* de Jarry, je suis tombé sur un court texte où Faustroll raconte comment une tête de cheval, eu égard à sa laideur, lui donne des envies de meurtre, « car la vue d'une chose très laide porte certainement à faire ce qui est laid » – rappelons-nous aussi que la tête (coupée) d'un cheval est le signal que la mafia envoie à celui qu'elle veut « avertir ». Dans *Ubu roi* nous avons également affaire à un cheval, le destrier que le Père Ubu veut utiliser pour partir à la guerre, mais qui est bien trop maigre pour supporter le poids de son gros cavalier. Ces deux équidés – le cheval cauchemardesque, à la Füssli, de *Faustroll* et la rosse grotesque d'*Ubu roi* – sont comme les deux pôles de l'univers *jarryque* où le cauchemar ne cesse de contaminer le grotesque et le grotesque le cauchemar. Cette tension doit être sensible dans *Ubu roi*.



Martine Chevallier, Adrien Gamba-Gontard, Gilles David, Nicolas Lormeau, Pierre Louis-Calixte, Imer Kutlovci, Michel Robin et Serge Bagdassarian.
© Brigitte Enguérand

JEAN-PIERRE VINCENT. Le cauchemar de Jarry, ou celui provoqué ici par Jarry, doit nourrir ou compenser les réelles fragilités de la pièce. L'humour ne fonctionne que dans un frôlement avec le cauchemar (Sigmund Freud l'avait génialement compris) : c'est la chute de Laurel et Hardy dans une bouche d'égout, c'est l'enfer des machineries de Feydeau... La comédie flirte toujours avec l'horreur, et la farce avec la tragédie. C'est le même endroit du corps, le diaphragme, qui est secoué par le rire, la peur et les larmes.

Une blague mortelle

JEAN-PIERRE VINCENT. Ubu est un chewing-gum qui cache des oursins. Mais Ubu n'est pas seulement une figure de monstre dangereux. Pour Jarry, Ubu est un tyran et un bourgeois stupide, mais aussi l'anarchiste parfait. Dire « merdre » (Ah ! les premiers « gros

mots » de notre enfance !) répond à un désir de liberté. Le public de la fin du XIX^e siècle est muselé par les conventions bourgeoises. C'est de cet enfermement que naissent la psychanalyse, l'anarchie, les révolutions artistiques, et donc ce couple Ubu qui traverse les frontières et le temps avec sa bêtise et son génie.

BERNARD CHARTREUX. À l'instar du célèbre « esprit qui toujours nie » (Méphisto), Ubu (Jarry) est l'esprit qui dit toujours « merdre » ; non qu'il soit la parodie de celui-là mais plutôt sa version prosaïque, triviale, et même – qu'importe la logique chronologique – sa version primitive, primordiale, basique. Notre monde tel qu'il va cul par-dessus tête ne saurait se passer d'un fléau tel qu'Ubu.

propos recueillis par Pierre Notte,
mai 2009



Stéphane Varupenne, Grégory Gadebois, Adrien Gamba-Gontard, Gilles David, Serge Bagdassarian et Anne Kessler. © Brigitte Enguérand

L'année 1896 à la Comédie-Française et au théâtre de l'Œuvre

Durant les vingt-huit années du mandat de Jules Claretie (1885-1913) qui s'inscrivent dans une période de création théâtrale féconde, la programmation de la Comédie-Française est

soumise aux exigences des auteurs qui sollicitent l'administrateur et le comité de lecture. Au sein de celui-ci, certains comédiens à forte personnalité, comme Paul Mounet et Coquelin, jugent souvent

l'œuvre à l'aune des rôles qu'ils pourraient interpréter. S'ajoute à ces pressions celle du public dont Claretie ne partage pas forcément le goût conventionnel. En cette année 1896 qui vit la création d'*Ubu roi* au théâtre de l'Œuvre, brillent au Français les dernières et faibles lueurs du romantisme de Dumas, Murger, Rostand et surtout Musset qui, avec Corneille et Molière, rallie « tous les suffrages » (*Journal de Claretie*, 24 septembre) lors du gala en l'honneur de l'empereur de Russie Nicolas II. Avec les pièces des parnassiens Théodore de Banville, Catulle Mendès et du symboliste Georges Rodenbach, la poésie résonne mais les comédies de Sandeau, Augier, Meilhac, Feuillet, Lemaître, Porto-Riche, Labiche, peignant la société contemporaine, dominent et répondent à l'attente du public.

En connaissance de cause, Jarry s'adresse non pas à Claretie mais à Lugné-Poe, directeur du novateur théâtre de l'Œuvre, dont il gagne la confiance comme secrétaire avant de lui soumettre le projet d'*Ubu roi*. Lugné-Poe redoute à juste titre l'incompréhension du public. Si les reprises à partir de 1908 se dérouleront dans le calme, la répétition générale du 9 décembre 1896, et surtout la générale du lendemain, sont des plus agitées. Les spectateurs hurlent, prêts à bondir sur le plateau. La presse, lorsqu'elle ne mentionne pas la nouveauté d'*Ubu roi*, critique sa grossièreté mais loue les acteurs. Peut-être la polémique, liée aussi à la conférence préliminaire de l'extravagant Jarry, a-t-elle été préméditée par l'auteur qui a utilisé la claque pour semer le désordre nécessaire au spectacle.

Lugné-Poe et Jarry s'étaient entendus sur le principe d'une représentation très dépouillée pour des raisons esthétiques et pratiques. Le texte est adapté, coupé à la demande des comédiens, insuffisamment préparés, qui doivent jouer « en marionnettes » (Jarry). Firmin Gémier qui imite la diction de Jarry pour interpréter Ubu, ajoute à son masque le fameux crâne piriforme. L'orchestre de foire dont la musique est composée par Claude Terrasse, est réduit à deux instruments. En revanche, le décor abstrait peint par Sérusier, Bonnard, Vuillard, Ranson et Toulouse-Lautrec pour suggérer les lieux de l'action, correspond à ce que Jarry avait énoncé dans son article *De l'inutilité du théâtre au théâtre*. L'aspect révolutionnaire d'*Ubu* ne sera reconnu que bien plus tard, au regret de Lugné-Poe qui avait pourtant lui-même, sur le moment, considéré la pièce comme un échec critique et financier.

Claretie relève l'« éclatant succès » de *Cyrano de Bergerac* à la Porte Saint-Martin en 1897 mais ne souffle mot dans son *Journal* de la création d'*Ubu roi*. C'est à Catulle Mendès que l'histoire donnera raison lorsqu'il écrit le lendemain de la création d'*Ubu* : « Le Père Ubu existe. Fait de Pulchinella et de Polichinelle, de Punch et de Karagueus, de Mayeux et de Joseph Prud'homme, de Robert Macaire et de M. Thiers, du catholique Torquemada et du juif Deutz, d'un agent de la sûreté et de l'anarchiste Vaillant, énorme parodie de Macbeth, de Napoléon et d'un souteneur devenu roi, il existe désormais, inoubliable. »

Florence Thomas

L'équipe artistique

Jean-Pierre Vincent, mise en scène – Jean-Pierre Vincent vient de ne pas célébrer ses cinquante ans de théâtre. Il a dirigé successivement le Théâtre national de Strasbourg, la Comédie-Française, le Théâtre des Amandiers à Nanterre. Puis il a créé, en 2001, la compagnie Studio Libre et monté un nombre considérable de textes classiques ou contemporains.

Bernard Chartreux, dramaturgie – Auteur dramatique, Bernard Chartreux a notamment écrit *Violences à Vichy*, *Dernières nouvelles de la peste*, *Cacodémon Roi*, *Un homme pressé*... Il a traduit Büchner, Botho Strauss, Roland Schimmelpfennig, Lukas Bärfuss... Dramaturge, il travaille avec Jean-Pierre Vincent depuis 1974 et a collaboré à la plupart de ses spectacles.

Jean-Paul Chambas, décor – Peintre, Jean-Paul Chamblas réalise en parallèle des décors pour le théâtre et l'opéra. Il collabore avec Michel Deutsch, Claude Régy, Luca Ronconi, Wim Wenders, Jean-Claude Auvray, Philippe Sireuil, Blanca Li, Gabriella Maïone et surtout Jean-Pierre Vincent avec lequel il a déjà travaillé sur une quarantaine de spectacles. On a pu voir ses décors à la Comédie-Française, à l'Opéra de Paris, au festival d'Avignon, aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra Bastille, à New York comme à Bruxelles, Rome, Salzbourg, Nanterre.

Patrice Cauchetier, costumes – Costumier essentiellement pour le théâtre et l'opéra, Patrice Cauchetier a plus de quatre-vingt-dix spectacles à son actif. Au théâtre, il collabore depuis de nombreuses années avec Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Jean-Marie Villégier et, plus récemment, avec Yves Beaunesne. Il a également travaillé avec Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, François Berreur, Pierre Strosser, Christian Colin, Denis Marleau, Marcel Bozonnet, Alain Milianti, etc.

Alain Poisson, lumières – Alain Poisson travaille comme éclairagiste tant pour des concerts, de l'événementiel, le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger. Depuis 1973, il a éclairé presque tous les spectacles de Jérôme Savary, et, depuis 1985, ceux de Jean-Pierre Vincent. Il a également collaboré avec Bernard Sobel, Jacques Weber, Benno Besson, Jean-Louis Trintignant, Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann, et récemment avec Édouard Baer.

Pascal Sangla, chansons – Musicien, comédien, Pascal Sangla écrit de nombreuses musiques de scène, assure la direction musicale de divers spectacles, accompagne des tours de chant, écrit et arrange des chansons... Depuis 2007, il est l'accompagnateur-répétiteur-arrangeur des émissions spéciales de Philippe Meyer *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France-Inter avec les comédiens de la Comédie-Française.

Benjamin Furbacco, son – Diplômé de l'ENSATT, Benjamin Furbacco a travaillé comme créateur ou régisseur son avec Marie-Sophie Ferdane, Grégoire Monsaingeon, Géraldine Bénichou, le Théâtre du Centaure, la compagnie Prométhée, Michel Raskine, Bruno Boëglin, la compagnie Gazoline, Enrique Diaz, la compagnie Tire Pas La Nappe, Ludovic Lagarde, Philippe Gordiani, Kitsou Dubois ou Jean-Paul Bermuda.

Directeur de la publication Muriel Mayette Secrétaire général Patrick Belaubre Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, juin 2010

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071